

## V- ASPECT HOMÉOPATHIQUE DU TROUBLE AUTO-IMMUN

Certains profils potentiellement sujets à la maladie auto-immune ? La question peut se poser :

Les composantes psychologiques qui émergent des sujets atteints par ce type de pathologie laissent présager la plus grande fragilité de certains profils susceptibles d'en présenter les symptômes.

Certains facteurs apparaissent liés à la personnalité en cause ; d'autres, davantage rattachés à l'empreinte diathésique qui y est associée.

### **Facteurs liés à la personnalité**

Même si l'aspect individuel est indéniable, une forme de prédisposition morbide, jointe à une insertion dans un environnement particulier, semblent contribuer à l'installation de ces pathologies auto-immunes...

Les types de sujets plus directement exposés appartiennent le plus souvent à deux diathèses qui, en donnant une orientation à leur structure psychologique et aux inscriptions mortifères qui s'expriment dans le corps, influent le développement préférentiel de ce type de pathologie.

*En dehors de ce que leur histoire vient inscrire, pour les confirmer dans leur trouble et dans leur mode d'être, différents profils sont repérables.*

Leur mode de fonctionnement intérieur et leur rapport au monde perturbé, est potentiellement prédisposant :

### *Ces profils constituent des facteurs favorisants :*

Se retrouvent ainsi principalement, mais la liste n'en est pas exhaustive :

PULSATILLA, THUYA, CALCAREA CARB, conformes, peureux, inquiets, en recherche d'approbation...Le flou dans la personnalité sous-jacente, la difficulté à vivre et à exprimer tout sentiment agressif, la tentation fusionnelle toujours en arrière plan, sont prédisposants.

CYCLAMEN, SEPIA, CAUSTICUM, PSORINUM, PETROLEUM, torturés par l'angoisse ou le doute...

Il ne faut pas oublier ici le Tuberculisme sous-jacent qui, souvent présent, va orienter l'expression pathologique.

Il explique la prédisposition plus marquée à ce type de trouble chez certains sujets dont l'appartenance diathésique de fond, ne présente pas toujours les mêmes caractéristiques. Tous les Psorinum ou les Petroleum ne sont pas marqués par le Tuberculisme. Certains le sont plus que d'autres.

Ils constituent alors le contingent des profils, susceptibles de manifester leur fragilité sur ce mode et, fonction de leur histoire physique et psychologique, une caractéristique plus individuelle à la pathologie.

Il ne faut pas oublier que le trouble est ici aux confins de la rencontre entre l'histoire d'un sujet et un environnement. Tous les tuberculiques ne présenteront pas de trouble auto-immun, mais beaucoup de troubles auto-immuns, peuvent se voir chez des tuberculiques. La Luèse joue dans certains cas, et de façon indéniable, comme cela sera aussi évoqué plus loin, un rôle aggravant.

LYCOPODIUM, SILICEA, NATRUM MUR, fragiles et rétractés... suggèrent la même réflexion. Leur base diathésique prédominante influe de manière évidente la structuration de leur personnalité et leurs potentialités à réagir préférentiellement sur ce mode.

ARGENTUM NITRICUM, STAPHYSAGRIA, ARSENICUM ALBUM, repliés sur leur vécu et bloqués dans leur impossibilité à manifester leur agressivité et leur opposition secrète, font partie de ce contingent de personnalités où Tuberculisme et Luèse, marquent leur empreinte de manière égale.

Au vu de ce qui émerge du psychisme de la mère qui les a élevés et de la problématique qu'elle véhicule, les deux derniers, paraissent avoir ici, à plusieurs égards, une place de choix.

***La pathologie paraît, chez certains types de personnalité, générée par un trouble premier de la « perception du monde ».***

Il semble exister ici une marque, une sorte de désordre initial et fondamental, dont découlent la problématique et l'expression pathologique.

Comme le dit Freud : « Dans le cas où une construction est erronée, elle ne laisse aucune trace » ; par contre, « si elle produit des effets, c'est que, d'une façon ou d'une autre, elle aura réussi à remettre en circulation un morceau perdu de « l'histoire vécue » ...

### **Facteurs diathésiques**

***L'empreinte diathésique joue un rôle.***

Peut-être peut-on, pour la circonscrire et en évoquer certains aspects, intégrer l'impact lié à la fragilité qui y est obligatoirement attaché.

« Miasmes » anciens, marques entremêlées imprègnent les cellules et le psychisme. Ils orientent de toute évidence la manière d'être.

Complétée au fil du temps par les aléas de l'histoire personnelle, elle fait alors le lit de la pathologie.

***= Tuberculisme et Luèse mélangent ici leurs effets pervers***

Dans ce qu'ils révèlent, et par leurs effets entrelacés, ils témoignent d'une perturbation impossible à intégrer avec :

D'un côté, celle du Tuberculisme pris dans les rets d'une fusion impossible à décrypter et dans l'indicible d'un vécu ;

De l'autre, celle d'une Luèse porteuse de distorsion, mais, à travers laquelle, inscrit dans sa finalité, le sujet se doit de maintenir la vie en lui, sinon sa survie...

***= Ces effets se trouvent parfois impossibles à désintriquer.***

Vu ce que la Luèse imprime de sclérose cellulaire et mentale, de dévoiement dans l'échange avec l'extérieur, de refus de la loi du réel, elle met en place des effets distordus et un désir de toute puissance... L'ordre naturel est nié ou contourné...

Le Tuberculisme incline vers une impossibilité à affronter physiquement et psychiquement le quotidien...

Lorsqu'ils mélangent tous deux leurs effets, ils ne peuvent qu'aggraver le tableau : ne portent-ils pas en eux révolte et refus ?

Dans son désir de fuir le réel intoléré et intolérable, à la recherche d'une harmonie impossible à mettre en acte, le Tuberculisme semble rejoindre ici le Luétisme...

Ne sont-ils pas tous deux dans une forme d'inacceptation de la Loi fondamentale du vivant ? :

L'un en témoigne par sa fuite dans la transparence du corps et dans un mental tenté par un envol hors des limites ;

L'autre le met en acte dans le réel. Son comportement de transgression, culmine dans sa tendance fondamentale à l'autodestruction. Les tableaux cliniques qu'il imprègne, en sont un reflet des plus évident.

***Inscrits au fil des siècles, une révolte et un refus semblent impossibles à intégrer par la psyché...***

S'ils plongent leurs racines dans le narcissisme fondamental, dont la blessure première n'a pu être suffisamment étayée ou « colmatée », pour éviter que le temps intérieur soit arrêté et la dynamique de vie ralentie, ils sont là chacun, présents et actifs à leur manière...

Transmis de génération en génération et dans une répétition mortifère, ils émergent au jour, lorsque, à l'occasion d'un événement particulier dépassant les ressources de la psyché, leur message fait irruption.

Se « trompant d'aiguillage », celui-ci se manifeste alors, comme une sorte de « protéine » étrangère, inintégrable, non symbolisable, une sorte de « différent de soi ».

Vecté par la mère qui en porte les traces ; prenant peu à peu forme, du fait des aléas de l'histoire de cette dernière qui y donnent consistance ; témoignage patent d'une distorsion survenue dans la trame des générations, il se révèle chez l'enfant.

***C'est à la place de celle qui lui a donné le jour, que le candidat au trouble auto-immun, met en en acte la pathogénie de cette information perturbante...***

C'est au seul prix de la marque mortifère de ce message, impossible à intégrer pour la psyché et dont le message indéchiffrable se manifeste alors sur le corps, qu'il tend à s'en libérer...

Il met ainsi en place ce qui va faire le lit de la pathologie :

L'on pourrait presque dire qu'il tente tout à la fois de « s'individuer » et de « s'individualiser ».

Processus parallèles, l'individuation et l'individualisation se situent sur deux registres, même s'ils sont utilisés autant en biologie qu'en psychologie...

L'individuation permet à chaque sujet, de mettre en place les caractères intrinsèques qui « font différer de tout autre individu » ;

L'individualisation, de se personnaliser et de se distinguer des autres, en affirmant sa personnalité. En biologie, elle constitue « le processus successif du développement qui amène l'embryon à revêtir la forme spécifique adulte de son espèce et par conséquent à devenir un individu ».

En tentant, au creux de ses cellules, de « s'individuer » comme individu à part entière, le candidat au trouble auto-immun cherche aussi à s'individualiser psychologiquement, à devenir « lui-même » ;

Or cela pose conflit et c'est le corps qui devient alors, le lieu de lecture d'un message, à la fois indéchiffrable, et conflictuel...

Le message pathogène est transmis par le système immunitaire de la mère lors de la phase d'individuation du sujet.

Il n'est pas reconnu par elle comme étranger à ses propres composants...

Il est par contre, reconnu comme étranger par le système immunitaire de l'enfant...

Il fait alors le lit de la pathologie qui, inscrite sur le corps laisse une trace, qui illisible par chacun des protagonistes, émerge aussi dans le mode relationnel du sujet.

Le message des diathèses permet ici d'éclairer plus avant ce qui est susceptible de se passer, touchant à la fois le monde des cellules et celui des échanges du sujet avec lui-même et celui du sujet avec son milieu environnant.

La « somatisation » et l'inscription dans le monde des cellules, faute d'une possibilité de symbolisation, vu la phase archaïque à laquelle se manifeste la perturbation, est-elle un moyen de « passer l'obstacle »?

Est-elle le moyen trouvé pour se soustraire à ce qui pourrait faire prendre le risque du risque régressif, de l'indifférencié? : L'information traitée au niveau inférieur pour sauver l'ensemble...La vie...La survie...Au dessus de tout...Physique, psychique...Tout est confus mais prend sa place et cela devient alors plus cohérent...

La lecture diathésique fait le lien corps-psyché...

Le corps réagit ici à une menace, d'anéantissement, de non-vie psychique...

Il répond à sa manière, et avec les moyens dont il dispose...

Mais s'il peut encore le faire « c'est, qu'il y avait de la vie, de l'amour, du sens, du signifiant, qui circulaient dans l'entourage immédiat de ce bébé, sinon c'était la voie assurée à la psychose ».Même si celles-ci se mettent en place de la manière la plus fondamentale et limitée qu'il soit... l'énergie conférée par ceux qui étaient là est porteuse ici d'évolution et de vie...

En sortant par le biais du symptôme somatique de la fusion-confusion du temps et de l'espace, dans lequel cette perturbation s'exprimait, rejoignant ici le langage de l'inconscient, l'enfant candidat au trouble auto-immun est en lui-même soignant... :

Il permet, qu'en même temps que lui, sa lignée bénéficie de ce qu'il vit et que les messages véhiculés après lui dans ce qu'ils portent en eux, circulent plus librement et clairement : tout se passe comme si, par ce biais, il en épurait l'empreinte et les miasmes.

**= *Tuberculisme et Luèse semblent ici autant tenter de « dire » un trouble, que de le résoudre.***

Le Tuberculisme n'est-il pas, dans un tel un désir d'échange, qu'il en est attiré par la fusion? Ne recherche-t-il pas une permanente harmonie dans la relation ? N'est-il pas diathèse de communication, au point de ressentir toutes les impressions venues de l'extérieur et, quitte à perdre une partie de son intégrité, de chercher une solution à ce qui le menace de l'intérieur?

La Luèse ne tente-t-elle pas, fusse au prix de transformations adaptatives salvatrices, de maintenir la vie, sinon la survie ?

La maladie ne vient-elle pas ici, « signifier » le problème, en même temps qu'essayer-même de manière distordue, de le résoudre ?

Ne retrouve-t-on pas, là encore, Tuberculisme, parfois camouflé par une sycose surajoutée et Luèse et leurs proportions différentes, fonction du sujet, de sa charge héréditaire et personnelle ? Ne sont-elles pas vectrices de pathologies mentales avec une fragilité plongeant ses racines dans une incapacité fondamentale à assumer correctement la blessure narcissique première mêlée à la possibilité que soit toujours trouvée, une issue bancale, mais protectrice ? Leur association, ne permet-elle pas que les soubassements psychotiques trouvent ici une sorte de déviation de leur mode d'expression, permettant si la Luèse prédomine, qu'un semblant d'adaptation certes problématique se mette en place ?

**= *De plus, leurs effets entremêlés : une voie facilitatrice à l'expression psychosomatique ?***

Dans le cas où grâce à cette vie, à cet amour et à ces soins évoqués plus haut, les défenses peuvent s'élaborer, ce mélange Tuberculisme Luèse est peut-être ce qui conduit la pathologie, à prendre la voie de l'expression psychosomatique...

Cette dernière n'est-elle pas la seule manière de mettre au jour ce qui, mortifère et pourtant impulsion de vie, se manifeste ici ? :

Porteur de vivant par ce qu'il développe de sensibilité à l'autre et de recherche d'harmonie dans le contact, le Tuberculisme est, dans son impossibilité à assumer ce qui l'éloigne de son semblable, porteur aussi de mort. Condamné au refus et à l'évasion par le biais mental ou physique, lorsque ce qui l'agresse est trop lourd à vivre pour lui, il stresse et somatise de toutes ses cellules. Elles ont fonction d'échange...

Il réagit alors de toute sa peau, celle qui constitue la limite entre lui et l'autre, le moi/et le non moi...: « Quelle calamité si je n'avais pas eu mon psoriasis ? Il me circonscrit. C'est ma limite entre moi et le Néant. »

Si, parfois, dans le fusionnel sans contours propre à cette diathèse tuberculique, l'adaptation au réel préserve le corps d'une marque mortelle, cela se fait alors au prix du silence des mots et de l'effacement du sujet : la psychose...

Perdu dans la trame de signifiants pétrifiés, mortifères, ou vidés de leur message porteur de lien et de vie, c'est par le biais de sa pathologie auto-immune qu'il tente d'y échapper, d'essayer de « dire » et de « se dire ».

Il témoigne alors, bien paradoxalement, d'une forme de pulsion... de vie.

La Luèse, porteuse de mort par la violence, la déviance et l'indifférence dans la sclérose de l'échange est, elle aussi, finalement, vectrice de vie.

Ses solutions boiteuses ou anarchiques, permettent adaptation et survie, en dépit de tous les aléas du parcours.

Indifférencié pulsionnel, sans limite et sans loi, narcissisme porteur de toute la force instinctive de la survie... La vie, par dessus tout... et à tout prix... La perte impossible : « Si je ne suis pas Tout, je ne suis Rien... »...La Luèse se dit de diverses façons...:

« Manque » impossible, inacceptable, inintégrable, il peut s'exprimer sous la forme de la mélancolie en potentiel...

Mais il peut aussi, se traduire dans le corps, dans une tentative paradoxale de « construction », de « réparation », par signe somatique interposé.

La maladie auto-immune peut en être une...

Peut-être, cette phrase relevée au détour d'une page de Christian Bobin, témoigne-t-elle de ce qui, dans cette pathologie auto-immune et pour chaque être confronté à son devenir, et à celui du monde qui l'entoure ... est essentiel :

« C'est effarant de voir que l'on tombe dès la naissance entre des mains qui sont inexpérimentées, tremblantes, si peu sûres...Je ne suis pas l'exception...Tout dans ma vie découle d'une première note donnée ».

Mais, peut-on y échapper ?

Article tiré de l'ouvrage « Du stress au transgénérationnel » Geneviève Ziegel. Ed.des Entretiens internationaux de Monaco 2006...

Bibliographie citée principalement en référence ici :

Bastide Madeleine : Entretiens de Monaco 26 -27 Nov. 99. Supplément de la revue Aesculape. No 21. Nov. – Déc. 1999.

Bobin Christian. La lumière du monde. Gallimard 2001.

Mazeran Vincent. Orlando –Weber Sylvana. Psychiatries. Nov. 1998 : Psychosomatiques 1997 n° 124-125. Le corps lésé comme écriture d'une parole im-présentable.

Villemain Frédéric. Stress et immunologie. Nodules P.U.F 1989.

Pacaud Gérard - Homéo-stress - Hachette.1991.

Held René - De la psychanalyse à la médecine psychosomatique - Payot.1968.

Eliatcheff Caroline - A corps et à cris - Opus - Editions Odile Jacob.2000.

Lagache Agnès - Echos du sensible - Ateliers Alpha bleue - Editions Paris 1988.